



**HAL**  
open science

## Les verres médiévaux du site castral de Boves (Somme) : première présentation

Sandrine Mouny

► **To cite this version:**

Sandrine Mouny. Les verres médiévaux du site castral de Boves (Somme) : première présentation. Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 2008, 22e Rencontres de Rennes, pp.89-94. hal-03450702

**HAL Id: hal-03450702**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03450702>**

Submitted on 20 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES VERRES MÉDIÉVAUX DU SITE CASTRAL DE BOVES (SOMME) : PREMIÈRE PRÉSENTATION

Sandrine MOUNY (1)

Entreprises depuis dix ans, sous la direction de Philippe Racinet (2), les fouilles programmées de la motte castrale de Boves constituent l'un des axes majeurs de l'archéologie médiévale et castrale en Picardie (3).

Située à huit kilomètres au sud-est d'Amiens et à la confluence des vallées des Aires et de la Noye, la forteresse de Boves associée à deux basses-cours, est bâtie sur un promontoire entièrement anthropique, barré par un puissant fossé. Cette résidence aristocratique est fortifiée dès l'époque carolingienne et présente une longue période d'occupation jusqu'à son démantèlement à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les châteaux successifs ont appartenu, jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, à une puissance famille régionale, tige des Coucy qui a détenu le comté d'Amiens. La forteresse est ensuite détenue par la famille de Lorraine.

## Contexte archéologique et historique

La première installation (phases 2A et 2B) repérée sur la plate-forme est marquée, à l'ouest, par un grand bâtiment sur poteaux de bois avec deux séquences d'occupation nettement distinctes (1<sup>re</sup> moitié et 2<sup>e</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle) et, à l'est, par une série de bâtiments en bois mitoyens. Vers le sud, plusieurs bâtiments attestent une activité artisanale dense. Des structures excavées de type cellier ou cave sont également avérées. À partir de l'An mil (phase 3), l'espace est progressivement réaménagé avec au moins trois édifices en pierres et plusieurs grands bâtiments sur sablières. Une série de silos borde la plate-forme. Vers 1150 (phase 4), l'espace

central est occupé par un grand bâtiment orienté est-ouest, avec une annexe culinaire au sud-ouest. Dans le troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle (phase 5), un nouvel ensemble castral est construit : il se compose d'un mur d'enceinte renforcé par au moins deux tours d'angle. La courtine sud est équipée d'un conduit de latrines relié à une cuve circulaire entièrement appareillée.

## Le corpus

Les fouilles de Boves ont livré un certain nombre d'objets en verre, plus ou moins intéressants. Le corpus regroupe plus de 500 fragments de verre creux, dits « verre de table », et environ 250 pièces de verre plat. Ce mobilier se répartit sur toutes les phases chronologiques : 44,5 % sont issus de contextes antérieurs à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, 10,8 % appartiennent à des niveaux des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et 44,63 % ont été recueillis dans des remblais postérieurs au XV<sup>e</sup> siècle. Ces éléments de verrerie sont, dans l'ensemble, très fragmentaires. À l'exception d'un gobelet archéologiquement complet et de quelques éléments de vitrail, peu de fragments présentent un profil ou une forme. Ce mobilier, plus ou moins altéré, a été recueilli le plus souvent dans des structures closes (bâtiments excavés de type cave, cellier ou latrines), qui ont servi de fosses dépotoirs domestiques.

## Composition des verres

Les analyses chimiques des prélèvements effectuées par M. Bruce Velde, (E.N.S. Paris), révèlent une fabrication de tradition française. En fonction des principaux éléments chimiques entrant dans la composition et des fondants, deux familles sont représentées. Il s'agit presque exclusivement de verres calco-potassiques (OI 99, OI 256, OI 797, OI 1416, OI 1444, OI 1477 et OI 1830), à l'exception de deux exemplaires de verres sodiques (OI 238, OI 118/149) (fig. 1).

Les verres réalisés avec un fondant potassique sont composés d'une quantité de magnésie (MgO) supérieure à 4%. Par leur composition élevée de soude (Na<sub>2</sub>O), supérieure à 1,5 %, ils

1.- Ingénieur d'étude au Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire de l'Université de Picardie, Campus, Chemin du Thil, 80025 AMIENS Cedex 1. sandrine.mouny@u-picardie.fr

2.- Directeur du Laboratoire d'Archéologie et d'Histoire et professeur d'histoire et d'archéologie médiévales à l'Université de Picardie Jules Verne.

3.- Ph. Racinet, « Le site castral et prioral de Boves du Xe au XVIII<sup>e</sup> siècle, Bilan des recherches 1996-2000 », in *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 20, Amiens, 2002.

N° OI / N° de couche	Na <sub>2</sub> O	MgO	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	SiO <sub>2</sub>	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	SO <sub>3</sub>	Cl	K <sub>2</sub> O	CaO	TiO <sub>2</sub>	MnO	FeO	CuO	Sb <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	PbO
OI 99 / US 11500 verre plat	1,89	3,74	1,25	56,6	5,13	0,29	0,34	13,06	13,51	0	0,15	0,47	3,57		
OI 238 / US 12056 vitrail	<b>20,02</b>	<b>0,92</b>	2,41	66,4	<b>0,32</b>	0,88	0,89	<b>1,16</b>	<b>5,81</b>	0,19	0,38	0,62	0		
OI 256 / US 11972 verre plat	2,84	4,55	1,29	58,71	3,75	0,18	0,35	9,94	11,75	0,16	0,52	0,49	5,16		
OI 797 / US 12876 bord de gobelet	1,91	4,07	1,08	56,13	7,14	0,23	0,31	10,05	18,35	0,08	0,14	0,51	0		
OI 1416 / US 11474 verre plat	2,33	<b>8,59</b>	2,07	54,74	5,18	0,11	0,4	10,56	14,17	0,3	0,73	0,8	0		
OI 1444 / US 12931 verre plat	1,39	5,39	0,93	51,92	6,97	0,55	0,61	14,99	16,13	0,21	0,5	0,38	0		
OI 1477 / US 13006 verre plat	3,09	4,76	1,19	59,38	3,51	0,11	0,5	9,69	11,06	0,13	0,67	0,27	5,64		
OI 1830 / US 14210 verre plat	1,74	5,04	1,19	57,43	4,95	0,02	0,19	7,88	20,69	0,02	0,48	0,36	0		
OI 118 149 / US 11674 11855	<b>16,99</b>	<b>0,57</b>	2,60	65,64	<b>0,01</b>		0,84	<b>1,08</b>	<b>8,75</b>	0,20	0,50	0,95	0,54	0	<b>1,34</b>
Gobelet en verre bleu et pastilles blanches	<b>21,04</b>	<b>2,86</b>	<b>2,69</b>	61,66	<b>0,25</b>	<b>1,06</b>	0,51	<b>0,73</b>	<b>6,76</b>	0,05	0,05	0,48	0	<b>1,82</b>	<b>1,10</b>

Fig. 1.- Tableau de répartition en pourcentage des différents éléments chimiques entrant dans la composition des prélèvements effectués sur les fragments de verre issus de la motte castrale de Boves (Somme) (analyses Bruce Velde).

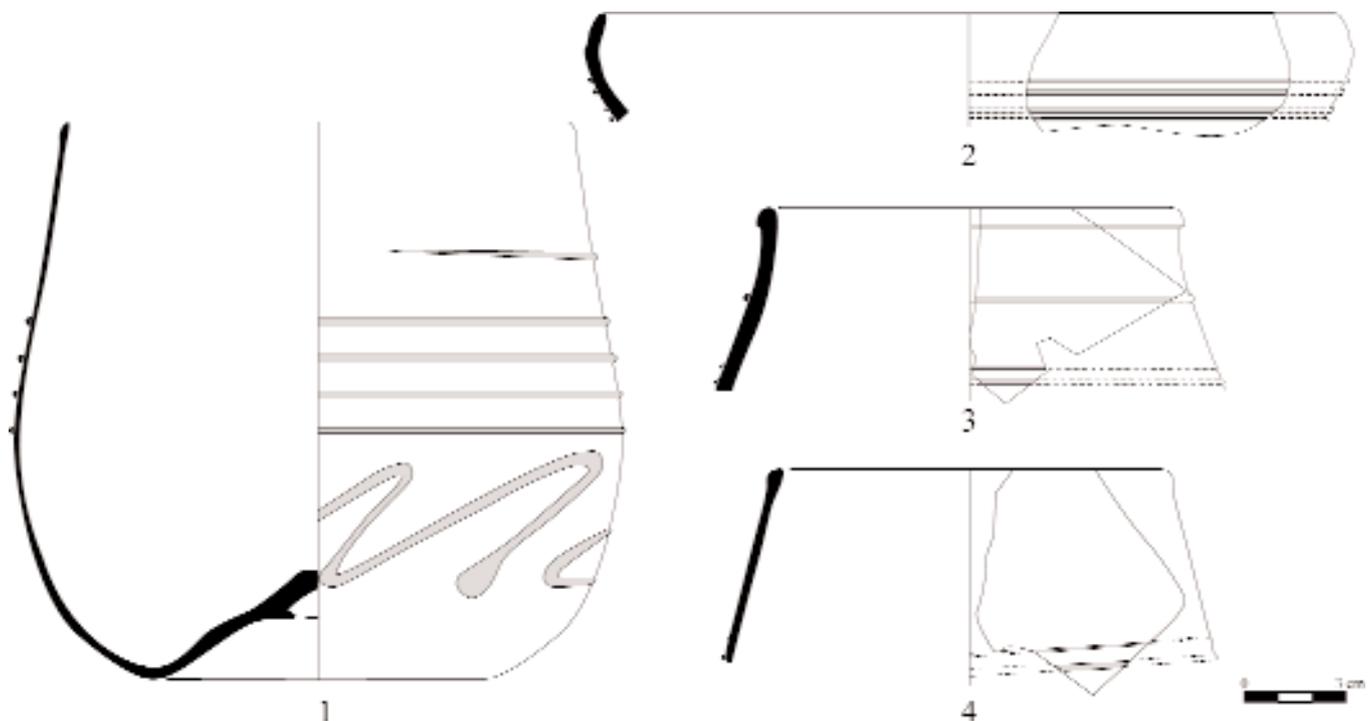


Fig. 2.- 1 : Gobelet carolingien de Boves (Somme) à fond refoulé à fil de verre rapporté (OI 2034/14399) ; 2, 3, 4 : Ensemble de cols à décor de fil de verre rapporté de Boves (Somme) (infographie S. MOUNY, Laboratoire d'Archéologie UPJV).

se rapprochent plus de la tradition normande que des productions d'Ile-de-France. Par ailleurs, on observe, pour quelques échantillons de vitraux (OI 256, OI 1477 et OI 99), la présence de cuivre servant de colorant pour la couleur verte ou rouge. Les deux verres sodiques sont très proches dans leur composition, mais ne sont pas de même manufacture. Il pourrait être des produits de récupération de verre antique sans ajout d'un autre verre. En effet, leur forte teneur en soude (supérieure à 15 %) est similaire à celle des verres romains, mais ils se différencient de ces derniers par la présence d'autres éléments chimiques traduisant des « impuretés ». Suivant les faibles teneurs de potasse ( $K_2O$ ) et de magnésium ( $MgO$ ), il ne s'agit pas de verre d'origine romaine tardive ou islamique. Ce type de verre semble donc être une ré-utilisation de verre romain (source de soude minérale), avec un ajout de soude de source végétale. Cette pratique apparaît au XII<sup>e</sup> siècle et disparaît généralement au cours du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### Les verres creux

Le corpus des verres de table exhumés représente 45 individus. Le classement typologique effectué est fondé sur l'inclinaison des cols et les parties basses. Ce mobilier est composé de verres à boire et de trois éléments de luminaire. La couleur de ces verres utilitaires est d'un vert clair translucide, ce qui signifie qu'il s'agit de verre dit de « fougère », dont le fondant utilisé est le produit des cendres de fougères.

#### Répertoire des formes

La répartition des verres à boire s'effectue en trois principales catégories, en fonction du profil du bord du récipient et de la présence ou de l'absence d'un fond ou d'un support. On distingue les gobelets, de loin les plus nombreux, les coupes et les verres à pied ou à tige.

#### Les gobelets globulaires ou piriformes à bord droit rentrant et à fond refoulé

Ce genre d'objet est reconnaissable à son décor appliqué sur la surface. Cette décoration est exclusivement rapportée sous la forme de filets horizontaux ou de cordons vermiculaires. Les fils de verre sont apposés par un enroulement en spirale autour de la panse, très souvent sur la partie supérieure, ou déposés en zig zag au niveau de la panse inférieure. Cette technique apparaît dès l'époque carolingienne et se prolonge jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle. On dénombre un exemplaire archéologiquement complet et au moins huit autres individus comparables (4).

Le gobelet entier (fig. 2, n° 1) est muni d'une simple lèvre droite, de 10 cm d'ouverture, et doté d'une panse de 2 mm d'épaisseur se terminant par un fond refoulé, nettement concave, portant la marque d'arrachement du pontil, de 2 cm de diamètre. Sa hauteur est de 11 cm. Relativement altéré, sa couleur originelle est presque complètement masquée par l'opacité de la pièce. Il est probable que le décor rapporté avait la même coloration que le support. Ce récipient porte un décor composé d'un filet de verre, d'épaisseur variable, enroulé en spirale sur cinq tours, appliqué sur le haut de la panse. Sur la partie basse du verre, un autre filet, plus épais, est rapporté sous la forme d'un tracé ondé. Ce récipient évoque le gobelet du X<sup>e</sup> siècle découvert à Birka (Uppland) en Suède (5). La pièce retrouvée à Boves est typologiquement semblable à un gobelet provenant d'un dépotier domestique

4.- L'estimation des individus existants repose sur le nombre de cols exhumés appartenant à cette famille.

5.- U. Nasman, « L'importation de verre en Scandinavie du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle », in *Le verre au Moyen Âge, les dossiers d'Archéologie*, n° 143, décembre 1989, p.59.

du site de la basilique de Saint-Denis (6). Ce dernier est daté des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Le gobelet de Boves (OI 2034/ OI 634) a été retrouvé dans une couche de terre ligneuse composant le cuvelage d'une structure quadrangulaire et excavée de type cellier. La datation radiocarbone de la paroi donne une fourchette entre 779 et 991. De même, une couche de terre noire charbonneuse constituant un des comblements de la structure a été datée par C14 entre 778 et 976. Ainsi, nous pouvons raisonnablement envisager une datation entre la fin du IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle. Des fragments de bord de même facture (fig. 2, n° 3 et 4) et des éléments de panse recouvert de fil de verre montrent que cette pièce n'est pas unique. Ces lèvres témoignent de profils plus ou moins différents, soit avec un bord droit rentrant, avec un épaississement externe ou interne, soit avec un bord formant une légère inflexion incurvée. Par ailleurs, de nombreux fonds refoulés, quatorze au total, peuvent appartenir à ces gobelets globulaires ou à des gobelets à pied cylindrique. Presque tous ces fonds ont la marque d'arrachement du pontil. Le diamètre de ce dernier est compris entre 0,9 cm et 2,3 cm. Les bords associés sont de simples lèvres légèrement épaissies et évasées. Ces récipients se caractérisent par un profil haut et tronconique, aux parois concaves et à base renflée dont l'assise est simplement refoulée. On retrouve ce type de fond dans les comblements de bâtiments de la phase 2B (deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle) et en remblai de structures de phase 3 (XI<sup>e</sup> siècle- mi XII<sup>e</sup> siècle). Un autre type de verre (fig. 3) se distingue par son décor et ses couleurs. Teintés en bleu (7) dans leur masse, deux fragments présentent une application de pastilles et deux filets torsadés, de couleur blanche opaque. Ils appartiennent à la même pièce. Ce décor appliqué à chaud est fait grâce à plusieurs passages fins superposés formant l'épaisseur du décor ondulé. De même, les pastilles ombiliquées ou « à prune » peuvent avoir une ou plusieurs rangées. Ce type de verre et de décor est fréquent en Allemagne (château de Baldenstein et site de Haithabu) et en Suisse (châteaux d'Altenberg et de Bâle-Campagne) (8), dans des contextes datés du XI<sup>e</sup> siècle. En France, des fragments similaires ont été découverts à Douai (Nord) sur les

lieux de la collégiale Saint-Amé (9), à Poitiers (Vienne) avec le « vase de Saint-Savin » conservé au musée Sainte-Croix (10) et dans le quartier épiscopal de la ville d'Orléans (Loiret) (11), daté du XI<sup>e</sup> siècle. La production de ce type d'objet se situerait en Europe de l'Ouest, bien que la composition ne soit pas calco-potassique, comme c'est souvent le cas pour cette période dans cette zone.

Les analyses chimiques par fluorescence X sur microscope électronique à balayage, effectuées par Bruce Velde, et présentées dans le tableau (fig. 1), montrent qu'il s'agit d'un verre sodique. Le verre bleu est typiquement romain et non islamique. Il faut mentionner la présence d'une faible teneur en plomb et en cuivre. En revanche, la composition du verre blanc, avec une quantité de magnésie (MgO) avoisinant les 3 % et une teneur faible de potasse (K<sub>2</sub>O), est atypique pour des verres romains. Par ailleurs, l'agent opacifiant en blanc est l'antimoine (Sb<sub>2</sub>O<sub>3</sub>) et non l'étain (SnO<sub>2</sub>) utilisé à l'époque médiévale. Ayant également une faible teneur en plomb, ce matériau caractérise plutôt un verre antique. Par conséquent, ces deux types de verre employés pour une même pièce décorée sont de base différente. Ce procédé de décor a été largement pratiqué dans l'Antiquité, le vase de Portland en est un exemple. Ces fragments de verre décoré recueillis à Boves appartenaient certainement à une pièce produite aux X<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> siècles, par la refonte d'un verre préexistant, de récupération. À en juger par la rareté des matériaux nécessaires à la fabrication d'un tel objet et par la grande dispersion des objets de facture très analogues, il semble raisonnable de proposer une origine commune et une diffusion très large.

L'ensemble de ces gobelets est essentiellement issu de contextes de comblement domestique appartenant aux phases 2 et 3 (de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle au milieu du XII<sup>e</sup> siècle), mais quelques fragments épars se retrouvent en phase 4 (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Ces récipients ont été principalement découverts dans les comblements de trous de poteau du bâtiment sur sablières centre-oriental et dans les remblais de sablière du bâtiment sud oriental. Seulement trois fragments ont été exhumés au niveau des grands bâtiments résidentiels. En revanche, les deux fragments teintés d'un bleu outremer sont issus du comblement de la cave 11876 et du bâtiment principal de la phase 2B (XI<sup>e</sup> siècle).

#### *Le gobelet tronconique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*

Généralement incolore, ce type de verre « cristallin » est connu à Boves par la présence d'un individu à fond refoulé, équipé d'un pied annulaire, conique, formé par un cordon lisse composé d'un fil de verre enroulé et superposé (fig. 4, n° 6). Incomplet, il se compose de deux parties : le col et la partie basse. La partie médiane est manquante. La reconstitution de ce gobelet est proposée à partir de nombreux fragments attribuables à cette forme et par comparaison. La partie

6.- N. Meyer, notices 61 et 62 (gobelets carolingiens), in *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, catalogue d'exposition, Rouen, 1989-1990, Musées et Monuments départementaux de la Seine-Maritime, s. d., p. 145-146.

7.- Certainement coloré au cobalt.

8.- E. Baumgartner, I. Krueger, *Phönix aus Sand und Asche, Glas des Mittelalters*, Munich, Klinkhardt & Biermann, 1988, p. 79-80.

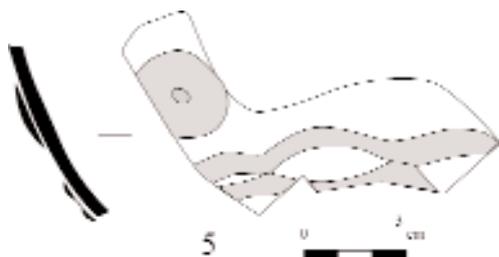


Fig. 3.— 5 : fragment de verre teinté bleu à pastilles blanches opaques de Boves (Somme) (infographie S. MOUNY, Laboratoire d'Archéologie UPJV).

9.- Information de Monsieur Etienne Louis, Direction de l'archéologie de la Communauté d'Agglomération du Douaisis, « Vie et mort à la collégiale Saint-Amé 950-1797 », brochure d'exposition, Douai, 2006.

10.- D. Simon-Hiernard, « Le vase de Saint-Savin : un exceptionnel verre médiéval au musée Sainte-Croix de Poitiers », in *Revue du Louvre*, La revue des musées de France, 2001, fig. 15, p.74.

11.- *Ibid.*, p.72.

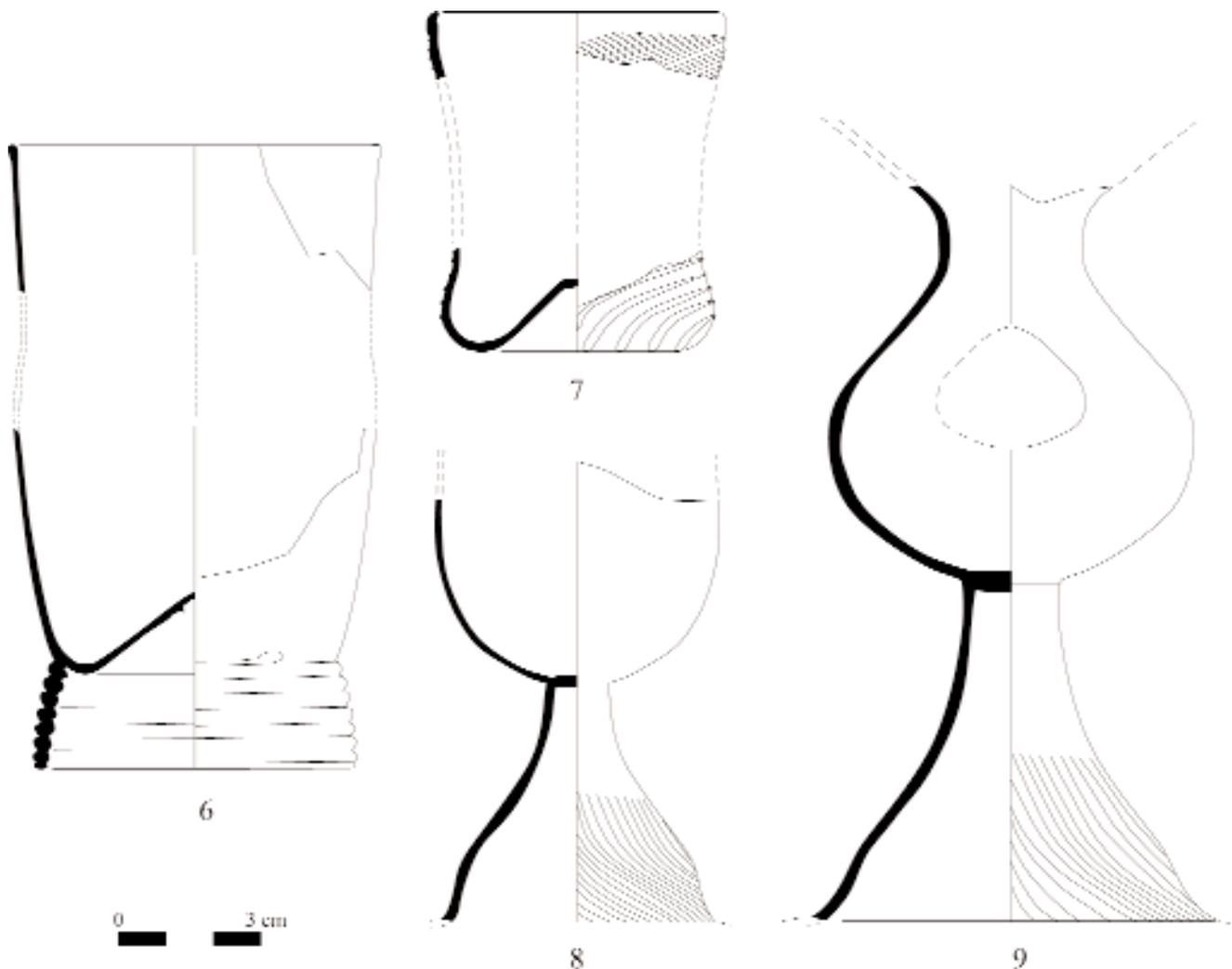


Fig. 4.— 6 : gobelet tronconique à pied annulaire, conique, formé d'un fil de verre enroulé et superposé de Boves (Somme) ; 7 : gobelet côtelé de Boves (Somme) ; 8 : verre biconique de Boves (Somme) ; 9 : lampe à pied des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de Boves (Somme)(infographie S. MOUNY, Laboratoire d'Archéologie UPJV).

inférieure est formée par un pied de 2,1 cm de hauteur, soudé à un fond refoulé de 5,2 cm de diamètre. D'un diamètre de base de 6,4 cm, le pied annulaire « dit ficelé » est caractérisé par un enroulement de 8 tours, se terminant par une tête arrondie. À la soudure du pied, le corps est cylindrique, légèrement évasé et lisse. La partie haute est déterminée par la présence d'une lèvre en renflement externe. Ce gobelet possède un diamètre d'ouverture de 8 cm. Un seul exemplaire similaire, de profil complet, est connu au Mans (12) (Sarthe). Il se caractérise par la hauteur de son corps (21,7 cm) et sa datation est assurée par la présence d'un mobilier céramique associé de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle. Selon des découvertes de fragments similaires faites à Caen, à Tours (13), à Rouen (14), à Orléans (15), et autour de Paris, ce type semble apparaître à

la fin du XV<sup>e</sup> siècle et durer jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. L'individu retrouvé à Boves est issu d'un remblai inférieur de latrines comblées au XVI<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, dans un comblement inférieur de ces latrines, un gobelet transparent à fond refoulé de 5,6 cm de diamètre, est composé d'un décor formé de dix-huit côtes verticales, plus ou moins épaisses, près du fond puis tournant vers la droite (fig. 4, n°7). Ces côtes s'affinent en montant et s'arrêtent à 0,4 cm du bord lisse. La lèvre est marquée par un renflement interne de 6 cm d'ouverture. Un exemplaire complet de même morphologie a été retrouvé dans une fosse d'aisance à Châlons-en-Champagne (Marne) (16). Selon Hubert Cabart, ce type de récipient est daté de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

#### Les coupes

Elles sont très peu représentées. Deux fragments de col à large ouverture semblent appartenir à cette catégorie. L'un des bords est composé d'une série de lignes parallèles réalisées à partir d'un fil de verre rapporté couvrant toute la surface (fig. 2,

12.- J. Guilleux, notices 264 (gobelet), in *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, p. 265.

13.- J. Motteau, *Gobelets et verres à boire, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, Recherche sur Tours, 1, 1981, n° 1-5 et 14.

14.- J. Barrera, « La verrerie médiévale et moderne, Collection Thaurin, Musée des Antiquités de Rouen », in *Revue Archéologique Ouest*, n° 7, 1990, p.117, n° 22, 21, fig. 4, p.120.

15.- J. Barrera, « Orléans, le verre du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles », in *Revue Archéologique du Loiret*, n° 13, 1987, n° 101-102 et 123-159.

16.- H. Cabart, notices 255 (gobelet), in *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, p. 261.

n° 2). Cet exemplaire trouve une comparaison avec une coupe découverte au Mans (Sarthe) (17), datée entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle (18). À Boves, cette lèvre de coupelle a été mise au jour dans le comblement d'un piquet associé à un bâtiment sur sablières de la phase 2A, dont le sol d'occupation a été daté par radiocarbone entre 982 et 1192. Un fond refoulé étroit, marqué par un décrochement, pourrait être lié à ce type de forme.

#### Les verres à pied

Les verres munis d'un pied ou d'une tige, qui peuvent avoir une base renflée, refoulée ou annulaire, sont minoritaires. Seulement quatre éléments de piédestal ont pu être identifiés. La grande fragmentation de ce type de mobilier fait qu'il est difficile de distinguer l'utilisation de l'un ou de l'autre socle. La partie la plus fréquemment retrouvée est le sommet car ce dernier est plus épais et donc plus résistant. Cependant, l'étroitesse d'un certain nombre de pieds peut se confondre avec une tige. On peut toutefois attester un exemplaire de verre sur tige pleine, datable par comparaison du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces supports plus ou moins élancés sont surmontés d'une coupelle assez rectiligne et relativement évasée, se terminant par un bord dans le prolongement de la panse à l'extrémité arrondie. Il semble que les lèvres se soient mieux conservées. Ces verres à boire sont souvent dépourvus de décor. Le rare et seul ornement existant est simple et peu original. Il s'agit de côtes modelées en relief, qui ornent la partie inférieure de la panse. Ces éléments plus ou moins saillants sont disposés verticalement et s'amincissent vers le haut. Ce principe de décoration est plutôt caractéristique des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

Par ailleurs, pour la période du XV<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle, un exemplaire de verre bi-conique, à haut pied refoulé à décor moulé en fines côtes obliques, a été retrouvé dans les latrines maçonnées circulaires 14833 (fig. 4, n° 8). D'une seule paraison, le pied est probablement à ourlet creux. Le corps a été réalisé par soufflage dans un moule gaufré, formant une coupe ornée de reliefs internes arrondis.

#### Lampes

Deux bases de lampes ont pu être dénombrées. Le verre est noirâtre. Le fond est tronconique et relativement plat, de 2 cm de diamètre et de 3 mm d'épaisseur. Il porte une trace d'emportillage. Il s'agit d'un objet en forme entonnoir datant du XII<sup>e</sup> siècle. Un autre type de lampe (fig. 4, n° 9) peu commun, rappelant les lampes orientales, a pu être reconstitué à partir de nombreux fragments recueillis dans les latrines et en comparaison avec une lampe du XIV<sup>e</sup> siècle retrouvée à Perpignan (Pyrénées Orientales) (19). Soufflée en deux paraisons, elle se caractérise par un haut pied probablement à ourlet creux, surmonté d'une boule de teinte bleue, présentant une perforation piriforme. Le pied incolore est doté d'un décor de côtes obliques qui se termine au niveau de la base,



Fig. 5.— Élément de verre plat retrouvé à Boves (Somme) (tête de Christ) (infographie S. MOUNY, Laboratoire d'Archéologie UPJV).

formant probablement un disque assurant la stabilité de la lampe. Cet ensemble a été ensuite assemblé à la partie supérieure, largement évasée, incolore et en majorité manquante. Les fragments de cette lampe ont été recueillis avec du mobilier céramique datant du XVI<sup>e</sup> siècle (lèche-frite, couvre-feu, gobelet en grès...).

#### Le verre plat

Le corpus des verres plats comprend 213 fragments, apparemment de couleur vert fougère translucide et, exceptionnellement, bleu outremer (OI 238). Ce dernier est un élément caractérisant les verres bleus sodiques employés dans les vitraux du XII<sup>e</sup> siècle en France (20) et en Angleterre. En général, l'épaisseur de ces verres à vitre est comprise entre 1 mm et 5 mm, avec une moyenne de 3,5 mm. Cependant l'épaisseur varie parfois, mais peu de fragments présentent une surface bosselée. Les traces de travail d'étendage sont fréquentes. Quelques fragments (9,39 %) de verres plats montrent au moins un bord grugé, grossièrement réalisé. Ils sont concentrés dans les phases 2 et 3. Les autres fragments sont découpés. Tous les morceaux ne constituent pas une forme. Les types de figures identifiés sont très souvent géométriques, avec une assez grande proportion d'éléments en arc de cercle ou de section triangulaire pouvant être positionnés en écoinçon. Certains sont peints à la grisaille (9,86 %), de couleur grise ou rouge riche en cuivre. Les fragments dotés de cet ornement se concentrent en phases 2 et 3. L'épaisseur de ce décor est parfois supérieure à 1 mm, ressemblant plutôt à une résine visqueuse et épaisse. Un élément de vitrail est exceptionnel. Il s'agit d'une représentation figurée, peut-être une tête de Christ (fig. 5). Tous les bords sont travaillés au grugeoir. Cet élément est associé à une autre pièce taillée en forme de « S ». Ces

17.- J. Guilleux, notices 100 (coupe), in *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, p. 172.

18.- Datation relative assurée par le mobilier céramique associé.

19.- D. Foy, notices 397 (lampe), in *À travers le verre, du Moyen Âge à la Renaissance*, p. 352.

20.- B. Velde, « Les vitraux bleus et sodiques du XII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin de l'AFAV*, 2004, p.25-26.

deux objets ont été retrouvés dans une structure excavée, de type cave, dans un niveau déterminé comme étant une paroi de bois. S'agit-il d'un revêtement mural ?

Il paraissait nécessaire de présenter quelques pièces remarquables de verrerie découvertes depuis dix ans sur le site castral de Boves (Somme). Les observations effectuées sur ce mobilier (typologie et composition chimique) montrent des objets semblables, voire parfois identiques, à ceux qui ont pu être retrouvés aux quatre coins de la France et même de l'Europe occidentale. La quantité et la qualité de la gobeletterie exhumée dans des structures anciennes de la résidence aristocratique de Boves, dès l'époque carolingienne, est assez exceptionnelle. La présence de ces gobelets décorés de fils de verre rapporté, encore peu connus, est révélatrice d'un statut particulier du site et de certains de ses habitants. Par ailleurs, la présence de fragments d'un récipient coloré bleu (réutilisation de verre gallo-romain) serait peut-être un objet d'échange d'une élite, caractérisant un rang social élevé. Au X<sup>e</sup> siècle, l'hypothèse d'une résidence comtale est plausible. Une étude historique (21) indique que Gautier II, comte d'Amiens (22), pourrait posséder le *castrum* de Boves au début du XI<sup>e</sup> siècle, et l'avoir confié vers 1042 à l'un de ses *milites*, Dreux de

Pavry. Par ailleurs, les débris de verre à vitre ou de vitrail peuvent renseigner sur l'architecture de la forteresse. Il reste à savoir d'où provient ce verre plat, notamment les fragments décorés (salles d'apparat ou chapelle ?). En l'occurrence, les dimensions réduites et le détail de certains décors, particulièrement celui de la figure, demande qu'ils soient placés proches du champ de vision pour qu'ils aient un sens. Selon Sophie Lagabrielle (23), Conservatrice en chef au Musée National du Moyen Âge, le vitrage semble absent des habitations surtout dans l'architecture défensive des châteaux, à l'exception des chapelles. Ces constatations mettent en évidence la nécessité d'approfondir l'étude sur la localisation et la spécificité de ces productions et de connaître leur influence dans la diffusion.

21.- O. Leblanc, *Les seigneurs de Boves. Origines et exercice du pouvoir en Picardie (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Thèse de Doctorat, Université de Picardie, Amiens, 2003, 3 vol.

22.- Le comte d'Amiens est un magistrat exerçant une fonction au nom de l'évêque d'Amiens.

23.- S. Lagabrielle, « La timide introduction du vitrage dans les demeures médiévales : l'exemple du midi de la France », in *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, Actes des journées d'étude de Toulouse, 19-20 mai 2001, M.S.A.M.F., 2002, p. 129-144.

## Etudes universitaires

En payant sa cotisation étudiante, **Chantal FAUVERNIER** à Grasse nous signale qu'elle est inscrite à l'Université de Nice-Sophia Antipolis dans le cadre d'un master sous la direction du professeur Pascal Arnaud. Avec son accord, l'année en cours est consacrée à l'étude du

« *Mobilier collecté dans le comblement d'un caniveau gallo-romain à Antipolis (Antibes)* ».

Les résultats seront présentés l'année prochaine.

Renseignements : chantal.fauvernier@wanadoo.fr

**Line VAN WERSCH**, doctorante en archéologie médiévale au Centre Européen d'Archéométrie à Liège prépare une thèse sur :

« *La culture matérielle dans la vallée mosane à l'époque mérovingienne (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles).*

*Approche économique, sociale et culturelle*

*à la lumière de l'analyse des céramiques et des verres* ».

**Laudine ROBIN**, après un Master II recherche : "*L'atelier de verrier de la montée de la Butte (milieu 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. - début 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : aspects techniques et typologiques*", à l'université Lyon 2, UMR 5138, MOM, Lyon, 2007, sous la direction d'Armand Desbat, directeur de recherche au CNRS, UMR 5138, MOM, Lyon, prépare maintenant une thèse sur

« *L'artisanat du verre à Lyon durant l'Antiquité : production et consommation* »,

dans la même université et avec le même directeur de recherche.

Le vendredi 4 janvier 2008 à 14 h., Salle du Conseil de la Faculté de Philosophie et Lettres, Collège Erasme, 1, Place Blaise Pascal, Louvain-la-Neuve, **Janette LEFRANCOQ** a soutenu brillamment sa thèse de doctorat :

« *Le verre gravé dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège, 1575-1800, contribution à l'histoire du verre en Belgique* ».

Renseignements : J.lefrancq@kmg-mrah.be